

Homélie du dimanche 10 novembre 2024
(32^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Rappelons-nous, dimanche dernier, les Écritures nous invitaient à réfléchir sur ce qu'est la sainteté à travers ces deux grands commandements que Jésus nous laisse : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force* » et le second : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Aujourd'hui, les textes liturgiques nous invitent à prolonger cette réflexion sur une façon bien concrète d'aimer Dieu : il s'agit de tout donner à Dieu. Si Lui nous a tout donné, en particulier la vie, en particulier son Fils, alors à notre tour, il nous faut apprendre à tout lui donner, à l'image de la veuve de Sarepta dans la première lecture qui donne tout à l'envoyé de Dieu, le prophète Élie, à l'image de la veuve de l'Évangile qui donne tout au temple de Jérusalem, lieu de la présence de Dieu. Tout donner à Dieu. Vous pourriez me soulever une objection à cela en disant : mais est-il raisonnable (parce qu'il faut être raisonnable dans ce monde) de tout donner à Dieu ? Est-il raisonnable que des parents donnent tous leurs biens à l'Église au détriment de leurs enfants ? Sans doute que non. Sans doute qu'il faut réfléchir au don que l'on fait. En tant que parents, nous n'avons pas à déshériter nos enfants, même au bénéfice de l'Église. C'est une question de justice. Pour une part, il faut donc bien sûr être raisonnable. Mais pour une part seulement !

Pour savoir comment tout donner, Jésus donne un critère bien précis dans l'Évangile : il donne en exemple cette veuve en disant : « *Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence* ». Voilà un critère, chers frères et sœurs, qui nous aide à comprendre comment tout donner à Dieu. Nous commençons à donner, à tout donner à Dieu quand nous prenons sur notre indigence, sur ce qui est essentiel pour nous. Regardons la façon dont nous préparons nos dons en cette fin d'année fiscale : nous commençons par mettre de côté de l'argent pour vivre, c'est nécessaire, pour payer ses impôts, pour subvenir aux besoins de ses enfants, pour ses loisirs, pour s'acheter des livres et avec ce qui reste, nous faisons un don. N'est-ce pas là la manière d'agir des hommes riches de l'Évangile : ils donnent sur leur superflu, ils donnent sur ce qui ne leur sert pas. Alors que, à l'image de la veuve, nous sommes invités à prendre sur ce qui est essentiel, sur son indigence et non pas sur son superflu. C'est ainsi que nous commencerons à tout donner à Dieu, à l'image du Christ. A la lumière des textes d'aujourd'hui, je voudrais relever deux aspects qui caractérisent la façon dont le Christ a tout donné.

Le premier aspect, c'est que Jésus donne tout sans compter, sans garantie de retour, sans s'assurer de sécurité. Pourquoi Jésus repère-t-il dans la foule des donateurs, cette petite veuve ? Il est là et regarde la façon dont les pèlerins viennent déposer leur offrande dans le temple de Jérusalem. Mais il va repérer cette petite veuve. Pourquoi ? Parce qu'elle a tout donné, sans garantie de retour. Elle est veuve, elle n'a pas de mari pour subvenir à ses besoins. Peut-être qu'elle n'a même pas de descendance. En donnant tout ce qu'elle possède dans l'offrande du temple, elle renonce à assurer son lendemain. Jésus est émerveillé par ce geste. Jésus est d'autant plus émerveillé que ce geste lui rappelle celui qu'il va bientôt accomplir. En effet, cet Évangile est placé juste avant la montée à Jérusalem et la Passion. Jésus va donner sa vie sur la croix. Il va se donner entièrement, sans compter. Tout donner à l'image du Christ, c'est donner sa vie par amour pour les autres. Et il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Nous connaissons cette parole de l'Évangile. Et s'il y a bien un lieu où nous vivons ce don de nous-mêmes, c'est dans nos familles, c'est dans la vie conjugale. Il est bien triste de voir que, dans notre époque contemporaine, les jeunes peinent à s'engager totalement. Ils se donnent à l'autre, mais par petits bouts. On construit d'abord la maison, puis on acquiert le chien ou le chat, puis les enfants et puis après on se donne à l'autre dans le mariage. Lorsque Jésus voit deux jeunes gens qui, même s'ils sont pris pour des fous par notre

société, acceptent de se donner totalement le jour du mariage, sans cohabiter avant le mariage, Jésus les regarde avec émerveillement parce qu'il se reconnaît dans l'attitude de ces jeunes gens qui se donnent totalement à l'autre, sans chercher de garantie, sans prendre de billet de retour. Tout donner est l'expression de l'amour, car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Et c'est dans le don de soi-même aux autres, à Dieu, que nous faisons une expérience extraordinaire : l'expérience de la joie. Chers parents : lorsque vous éduquez vos enfants à servir, ce n'est pas simplement parce que la maison doit tourner, ce n'est pas seulement parce que l'organisation doit être assurée, c'est parce que dans le service, vous voulez faire découvrir à vos enfants qu'il y a une joie profonde à servir, à donner, à tout donner, à se donner sans compter. J'aime à penser que le Christ sur la croix n'a jamais été aussi heureux, d'une joie profonde, de la joie de ceux qui se donnent totalement. La joie de Jésus n'a jamais été aussi profonde que sur la croix, quand il a manifesté au monde entier jusqu'où il était prêt à aller pour nous aimer. Bien sûr qu'il s'est donné pendant 33 ans, mais c'est là, sur la croix qu'il nous montre plus visiblement combien il se donne, combien il donne tout. Et sa joie était profonde même s'il y avait la souffrance. L'expérience de tout donner sans chercher de retour, sans prendre de garantie, sans s'assurer de sécurité, c'est faire l'expérience de cette joie profonde qui nous rend profondément heureux.

Il y a un corollaire à ce premier aspect de la manière de se donner du Christ : c'est de faire confiance à la Providence. On ne peut tout donner que si on fait confiance à la Providence. Et là nous avons le bel exemple de la veuve de Sarepta dans la première lecture, cette veuve qui dit : « *je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons* ». Le prophète Elie, en l'invitant à donner même ce dernier repas qui devait prolonger quelque peu leur vie, lui permet de faire l'expérience de la Providence. Effectivement, tant que la famine durera, elle ne manquera à aucun moment de nourriture. Celui qui s'appuie sur la Providence fait l'expérience de ne manquer de rien. Combien il est difficile, chers frères et sœurs, de faire confiance à la Providence. Quelle est la place de la providence dans nos vies ? Est ce qu'on n'a pas tendance à considérer la Providence comme la « cerise sur le gâteau » ? On organise notre vie, on maîtrise tout... et puis « Ah oui ! La Providence, bien sûr ! ». Je suis chrétien, je crois en la Providence. Dieu agit dans ma vie. Allez, Seigneur, que ta Providence agisse à travers ce que je fais. De cette façon, je considère la Providence comme la cerise sur le gâteau : c'est beau, mais ce n'est pas essentiel. Vous connaissez sans doute cette histoire du saint Curé d'Ars. Il avait fondé dans son petit village d'Ars, une école pour jeunes filles, un internat. Bien sûr, pas d'argent et il comptait sur la Providence pour l'aider à nourrir toutes ces jeunes filles. Un jour, on vient lui dire : « Monsieur le Curé, le grenier à blé est vide, on ne va pas pouvoir nourrir ces jeunes filles ». Le curé d'Ars monte au grenier, passe un petit coup de balai pour rassembler les quelques grains de blé qui restaient, fait un petit tas et enfouit dans ce petit tas la relique de Saint François-Régis, pour qui il avait une grande dévotion. Et puis il s'en va à l'église pour prier. Quelques temps plus tard, on vient le chercher : « Monsieur le curé, le grenier à blé déborde ! ». Miracle de la Providence ! Alors nous ne sommes pas tous le curé d'Ars. Vous pouvez essayer de faire la même chose chez vous. J'admirerais vraiment votre foi et la Providence, mais il est possible que vous n'ayez pas le même résultat. Néanmoins cette petite histoire nous aide à voir l'exemple d'un homme qui vit avec la Providence, non pas comme la « cerise sur le gâteau », mais comme le fondement de son action. Dès le début de son action, il s'appuie sur la Providence, il prend en compte le paramètre de la Providence. Alors nous qui avons tendance à tout maîtriser, à tout organiser, quelle place donnons-nous à la Providence ? Notre confiance dans la Providence manifeste notre capacité à tout donner.

Chers frères et sœurs, que les exemples de ces deux veuves dans les Écritures d'aujourd'hui nous aident à regarder d'un œil nouveau la façon que nous avons à tout donner à Dieu avec confiance, à tout donner sans chercher de garantie, sans chercher de sécurité, à tout donner en nous appuyant sur la Providence. Amen.